



VIVRE ENSEMBLE À TRES-CLOÎTRES

Projet porté par l'Ecole de la Paix et l'Institut d'Etudes Politiques de Grenoble et mené en partenariat avec l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble et l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Grenoble-Valence

Résumé du projet : Ce projet répond à une demande exprimée par les habitants du quartier Très-Cloîtres et vise à mener un projet de démarche artistique participative et de réalisation documentaire dans le territoire concerné. Nous souhaitons permettre aux habitants de se réapproprier leur espace public et ainsi contribuer à l'amélioration du lien social.

1- Territoire et Contexte

« Très-Cloîtres », comme ses habitants l'appellent, est un quartier historique et central de la ville qui recèle une mémoire riche et de nombreux sites patrimoniaux. D'abord faubourg d'artisans, derrière les enceintes de la ville romaine à partir du III^e siècle, cet espace va très vite remplir des fonctions d'accueil et de transit, notamment des populations jugées marginales : mendiants, prostituées puis immigrés italiens – particulièrement coratins et siciliens –, espagnols, russes, portugais, algériens, africains... La cohabitation de ces personnes issues de cultures diverses mais partageant des conditions de vie et de travail difficiles, va forger une culture de quartier singulière et « exotique ».

Ce territoire occupe une place particulière dans l'imaginaire grenoblois. Les Grenoblois extérieurs au quartier ne le fréquentent guère et en ont même peur, pour une bonne partie d'entre eux. Et pourtant, le recueil de mémoire des habitants du quartier raconte une vie sociale dense et solidaire, un quartier où « il faisait bon vivre », malgré les jugements négatifs des « autres ».

Dans les années 1970-1980, deux politiques de réhabilitation du logement ancien et insalubre ont été menées successivement dans le quartier Très-Cloîtres. La première a souhaité conserver le rôle d'accueil et de transit des populations immigrées en centre-ville, en créant des logements sociaux dans le nord du quartier. Les habitants, ouvriers et immigrés n'ont donc pas été déplacés dans la périphérie de la ville et ont pu sauvegarder leur vie de quartier. Néanmoins, la seconde réhabilitation (le sud du quartier) a été bien différente puisque la restauration du bâti ancien a rendu les appartements (de standing) trop coûteux pour la population en place. Celle-ci s'est donc vue déplacée et remplacée par une population aisée, propriétaire de son logement (cadres supérieurs, professions intermédiaires)

Très-Cloîtres est donc un quartier de diversités sociale et culturelle qui a souffert des différentes crises successives de notre société (chômage, ruptures familiales, paupérisation des familles du nord du quartier, etc.) Des ruptures de lien social se sont produites entre les habitants du nord et du sud mais également entre les habitants des logements sociaux. Des conflits intergénérationnels sont entretenus aujourd'hui, renforcés en particulier par la délinquance à l'oeuvre dans les rues de Très-Cloîtres. En effet, depuis plusieurs décennies maintenant, le quartier est devenu un des centres de vente de drogue de Grenoble. Certains « jeunes » souffrant de ruptures familiale et scolaire, désocialisés et attirés par l'appât du gain se sont octroyés le monopole de la rue qu'ils occupent, troublant ainsi la vie sociale et renforçant le sentiment d'insécurité des habitants et travailleurs du quartier et des Grenoblois extérieurs. Beaucoup d'habitants de Très-Cloîtres s'isolent dans leur logement, évitant l'espace public et limitant considérablement les relations de voisinage. Un certain nombre subit la situation et parle même – au cours des enquêtes que nous avons pu mener lors d'un précédent projet dans le territoire – de la peur : peur des représailles s'ils parlent de ce qu'ils peuvent voir ; peur de sortir de chez eux ; peur de regarder quelqu'un dans les yeux...

Cette situation de crise enferme l'ensemble du quartier, « l'excentré » de Grenoble. Les commerçants et artisans sont de plus en plus rares à rester en activité. Moins il y a de commerces, moins il y a de passage et de vie, facilitant ainsi le trafic illicite qui se renforce et se pérennise dans l'espace public.

Face à ces problématiques, certains habitants du quartier – encore trop rares – et les acteurs locaux tentent de se retrouver et de former une vraie coalition pour défendre leurs intérêts. Le

comité de pilotage de quartier qui a lieu chaque mois à Très-Cloîtres et qui rassemble les acteurs associatifs et institutionnels, en témoigne. Deux associations d'habitants, Communic'Action et Amaq sont présentes à chaque rencontre. La mixité sociale et culturelle des adhérents et bénévoles caractérise chacune d'elle.

Bien vivre ensemble passe par la communication, le partage et l'échange. Pour cela les individus doivent identifier et s'approprier des lieux de socialisation et nous avons pu nous rendre compte à quel point ceux-ci sont liés au genre. Concernant les hommes, l'histoire de Très-Cloîtres fait de la rue le lieu de socialisation privilégié : les cafés représentent ainsi un lieu de rencontre. En revanche, les femmes, elles, ont plutôt tendance à éviter la rue Très-Cloîtres. Quant à leur implication dans la vie associative, elle se fait plutôt via la Maison des Habitants (Centre Social).

Néanmoins, la rue ne peut actuellement plus remplir son rôle de socialisation car squattée par les dealers, ce qui entraîne ainsi un sentiment d'insécurité de la part des habitants qui fuient l'espace public.

Le combat qui se joue alors est celui du Vivre-ensemble. Mais comment mieux vivre ensemble quand on a peur ? Peur de son voisin, peur de la bande du coin de la rue, peur des rumeurs et des ragots qui peuvent entraîner des représailles... ?

Très-Cloîtres, petit territoire du centre ville de Grenoble, constitue un enjeu de l'interculturalité à venir. Comment vivre ensemble à la fois dans la mixité sociale et dans la mixité culturelle ? Comment combattre ce sentiment d'insécurité qui génère et renforce le repli sur soi, la xénophobie, l'extrémisme ?

2- Genèse du projet

L'Ecole de la paix et l'Institut d'Etudes Politiques de Grenoble ont présenté l'année dernière un projet d'enquête ethnographique et d'exposition photographique sur le thème du vivre-ensemble. Un travail important a été mené avec deux photographes : un photographe reconnu, Hamid Debarrah, qui, en outre, vit depuis trente-cinq années dans le quartier ; et une jeune artiste, Lucy Szczepanski. Il s'agissait notamment, au-delà de cette exposition, de permettre aux habitants et acteurs locaux de faire connaître l'histoire de ce territoire au plus grand nombre mais aussi de susciter la compréhension de l'Autre. Nous avons pu toucher plus de 6 000 visiteurs durant les trois mois de l'exposition.

Nous souhaitons souligner ici l'importance de la durée qu'il nous a fallu pour obtenir la connaissance de ce territoire et, ensuite, la confiance des habitants. Pour le chercheur comme pour le travailleur associatif partenaire de ce projet, passer la porte des habitants est ardu et demande du temps pour faire sa place. Nos partenaires, au moment de les rencontrer, nous disaient : « Vous n'y arriverez jamais ». Nous constatons tous les jours que ce n'est pas facile. En revanche, nous voyons aussi que, par le biais de projets, nous pouvons avancer avec un certain nombre d'acteurs.

C'est notamment à ce titre que nous avons souhaité, cette année 2012, proposer un nouveau projet aux habitants et acteurs du quartier.

En effet, Suite à l'enquête ethnographique menée en 2011 et aux échanges avec les habitants et les acteurs locaux, nous avons souhaité – les membres de l'équipe du projet « Vivre ensemble à Très-Cloîtres » Jacques Barou, anthropologue, Matthieu Damian directeur de l'Ecole de la Paix et Elodie Veyrier, ethnologue et chargée du projet – faire davantage pour le quartier. Nous avons déjà mené des ateliers photos auprès des enfants du quartier, des soirées de projections – débats et une visite guidée pour les Journées du Patrimoine, mais nous souhaitons apporter des solutions concrètes aux attentes et aux besoins des habitants à savoir l'embellissement du quartier, sa valorisation, l'amélioration du lien social, la participation habitante, le travail collectif et le besoin de reconnaissance.

Une de nos stagiaires, Fanny Goberville avait fait des recherches sur l'art dans l'espace public et la démarche artistique participative. Un entretien avec Mme Marie Butel, chargée de mission au Conseil régional et chargée du dossier « Université citoyenne et solidaire » nous avait également invité à considérer cette piste avec attention.

Nous avons alors pensé que la création d'œuvres d'art pouvait embellir la place publique mais également susciter des échanges et du dialogue avec la population. Cette action nous permet d'investir l'espace public et d'impliquer les habitants et acteurs locaux.

Mais avant de débiter, il nous fallait connaître d'avantage l'espace public d'un point de vue architectural et urbanistique. Nous nous sommes donc rapprochés de Mme Hania Prokop, professeure à l'Ecole d'Architecture et nous avons impliqué les étudiants d'un master 2. Ils nous ont fourni un diagnostic et des propositions à court et long termes. Les résultats de leur enquête sont issus de leur confrontation avec le terrain et de leur rencontre avec les habitants et acteurs du quartier. Dans le même temps nous avons pris contact avec M. Emmanuel Hermange, professeur à l'Ecole des Beaux Arts de Grenoble-Valence, afin de proposer à des étudiants de créer des œuvres dans l'espace public.

Le film documentaire nous est apparu essentiel pour continuer le travail de valorisation de la mémoire du quartier qui permettra, nous l'espérons de faire connaître et reconnaître le quartier et de sortir des préjugés. Le documentaire nous permet également de témoigner de

cette expérience originale et d'impliquer les habitants, en créant des occasions de rencontre entre eux. Elodie Veyrier, chargée du projet et formée à la réalisation documentaire effectuera ce film.

Ces trois projets (étude architecturale, embellissement par des œuvres d'art et un film) répondent à autant de demandes exprimées par les récits de vie recueillis par la chargée de projet que le budget obtenu en décembre 2010 nous a permis d'embaucher. Ils constituent un prolongement de son travail mais surtout répondent aux besoins et aux attentes des habitants et acteurs locaux.

3- Objectifs

1- Renforcer le lien social et permettre un mieux vivre ensemble : Créer une dynamique du quartier qui permette d'initier et de développer un vrai maillage social et culturel, pour ainsi réduire le phénomène d'isolement générationnel et culturel existant actuellement dans ce quartier. Créer des espaces et des temps de rencontres afin de susciter l'échange entre les différentes populations du quartier.

2. Permettre la réappropriation de l'espace public par les habitants et les acteurs locaux afin de lutter, à notre échelle, contre le monopole du trafic de drogue à Très-Cloîtres, le sentiment d'insécurité et l'isolement des personnes. De plus, Les échanges avec les habitants ont permis de dégager leurs impressions et leurs attentes vis à vis du vivre ensemble dans le quartier. Le projet proposé ici correspond à la demande sociale faite par les acteurs locaux, les commerçants et la population. Il permettra de répondre concrètement à leur demande d'embellissement et de valorisation de l'espace public, qui représente un lieu de socialisation essentiel au mieux vivre ensemble.

3. Susciter la Reconnaissance de l'histoire de Très-Cloîtres et du parcours de vie de ces habitants, souvent défavorisés. La valorisation artistique, patrimoniale et culturelle du quartier peut permettre de sortir de l'image négative du quartier entretenue par ses habitants et par l'ensemble des Grenoblois. La réalisation documentaire a pour objectif la transmission de l'histoire collective du quartier, la connaissance et la compréhension de l'Autre et de son environnement. De plus, par ce film, les œuvres d'art éphémères trouvent ici un support durable et une continuité. Témoin d'une expérience originale menée dans le quartier Très-Cloîtres, le film sera présenté dans divers festivals locaux, régionaux et nationaux (Rencontres Ethnologie et Cinéma à Grenoble, États Généraux du Film documentaire de Lussas, Cinéma du Réel, Festival international de Films Documentaires, etc.) La transmission de cette expérience apparaît importante dans la mesure où ce projet réussisse, il pourra être envisagé de la diffuser et de l'adapter à d'autres quartiers de Grenoble ou d'autres villes. Ceci fera également l'objet d'une étude, au cours de la mise en œuvre de ce projet.

4. Pérenniser la dynamique initiée l'année dernière en fédérant les partenaires et les habitants autour du projet.

Le quartier Très-Cloîtres est riche d'une multitude d'autres associations (MJC Allobroges, Amal, Codase, Savoir pour Réussir, SOS Racisme, Terre de Sienna, Amaq, Communic'action, etc.). Quelques-unes d'entre elles, dont l'Ecole de la Paix, se retrouvent tous les mois lors du comité de quartier à la Maison des habitants et tentent de trouver des solutions collectivement. Nous tentons de les fédérer à notre projet et de mettre en place des rencontres régulières (comités de pilotage du projet). Leur implication est nécessaire pour toucher les différents publics et ainsi faire participer le maximum d'habitants dans le projet. En effet, nous avons pour ambition d'impliquer autour de ce projet toutes les populations du quartier : ménages défavorisés et isolés, jeunes, retraités, familles, populations aisées, commerçants et artisans, acteurs locaux, enfants, etc. Diverses actions seront organisées en partenariat avec les acteurs locaux et dirigées vers chaque public de Très-Cloîtres. Nous voulons rallier toutes les catégories générationnelles, sociales et culturelles au projet. Nous mettrons en place un travail collectif en fédérant tous les partenaires et les divers publics. Les partenaires mènent des actions très diverses et touchent des publics très variés. Cependant, malgré leur volonté de s'impliquer sur le quartier Très-Cloîtres, ils n'ont ni les moyens humains et financiers, ni le temps de s'y consacrer entièrement.

La pluridisciplinarité de ce projet parait essentielle à sa réussite. En étudiant et en tenant compte de tous les aspects sociaux, économiques, culturels et architecturaux, ce projet a pour objectif de répondre au mieux aux réalités du terrain et aux attentes des habitants et des acteurs locaux. La mixité et la diversité qui caractérisent le quartier Très-Cloîtres doivent être le fer de lance d'un tel projet. La diversité des sciences et des arts mise au service du « mieux vivre ensemble » peut permettre de toucher les différentes catégories sociales et culturelles du quartier. Leur implication et leur intérêt sont essentiels à la bonne marche du projet qui a pour objectif premier de renforcer le lien social au cœur de ce quartier. Pour cela le projet fait collaborer trois établissements d'enseignement supérieur de Grenoble avec la société civile, l'Ecole de la Paix : l'Institut d'Etudes Politiques, l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et l'Ecole Supérieure d'Art et de Design Grenoble-Valence. L'application d'un tel projet et de ses objectifs permettra une implication sociale concrète des étudiants de ces diverses disciplines tout en les professionnalisant, bien au-delà d'un simple stage de fin d'études ou d'un projet universitaire.

4- Public(s)

Les publics ciblés en priorité dans ce projet sont les habitants du quartier et les acteurs locaux (commerçants, restaurateurs, travailleurs sociaux et associatifs). Il s'agit bien ici d'une démarche artistique participative.

Il s'agira de toucher toutes les catégories de populations du quartier Très-Cloîtres : familles favorisées (côté sud du quartier) et les familles populaires occupant les logements sociaux du côté nord du quartier ; le public jeune (enfants et adolescents) ; les retraités, les personnes issues de l'immigration, les isolés et les jeunes désocialisés ; les commerçants, travailleurs dans le quartier et artisans.

Afin de les repérer et de les impliquer dans le projet, nous engageons des partenariats avec les différentes structures du quartier spécialisées dans l'accueil de chaque public : MJC, Maison des Habitants (centre social), Codase, associations d'habitants (rives sud et nord), etc. il s'agira aussi d'impliquer les personnes rencontrées lors de l'enquête ethnographique (environ 60) et celles rencontrées lors de l'enquête des étudiants en architecture.

Nous allons, dès avril 2012, organiser des rencontres publiques avec les habitants. Ces rencontres prendront la forme d'un « pot de l'amitié » où le projet leur sera présenté ainsi que les travaux des étudiants en architecture et le projet des étudiants en art. La séance sera suivie par un débat où chacun sera invité à donner son avis, à exprimer ses attentes et sa volonté de s'impliquer ou non.

La rencontre régulière des habitants et des acteurs locaux par la chargée du projet permet également la circulation de l'information sur le terrain de façon officieuse mais efficace.

Par le film documentaire, nous espérons toucher l'ensemble du public grenoblois et plus largement un public régional et national, par le biais de diffusion du documentaire dans des festivals.

5- Partenariats et Coordination

Concernant le projet de création artistique à dimension sociale, des partenariats sont engagés entre des acteurs universitaires mais également avec des acteurs associatifs et institutionnels du quartier.

Les partenaires sont :

- l'association l'Ecole de la Paix représentée par Matthieu DAMIAN, directeur
- l'Institut d'Etudes Politiques, représenté par Jacques BAROU, anthropologue, directeur de recherches au CNRS et chargé de cours dans le master : « Ville, territoire et solidarité »
- l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble représentée par Hania PROKOP, architecte, responsable de la thématique « Architecture, entre usages et paysages urbains », membre du Laboratoire de Recherches Architecturales. L'équipe d'enseignants en charge de cette thématique comprend également des plasticiens, des urbanistes et des sociologues qui apportent leurs compétences dans le suivi des étudiants qui se sont engagés dans la réalisation d'un projet sur le quartier.
- l'Ecole Supérieure d'Art et de Design Grenoble-Valence représentée par Emmanuel HERMANGE, Historien d'art et coordinateur pédagogique de l'Ecole des Beaux Arts de Grenoble-Valence (site Grenoble). Responsable des étudiants de l'Ecole. Coordination du projet.
- L'association Mosaïque des Acteurs du Quartier Très-Cloîtres (AMAQ), représentée par Erny MENEZ, Présidente de l'Association. Participation au comité de pilotage, partenaire des événements culturels et animations à venir. Assure le lien avec les commerçants, artisans et artistes du quartier.
- L'association d'habitants Communic'action, représentée par Aïda ROUAG, Présidente. Participation au comité de pilotage, partenaire des événements culturels et animations à venir. Assure le lien avec les habitants.
- Implication de la MJC, de la Maison des Habitants, du Codase, de SOS Racisme, du Foyer de l'Etudiante, etc. Les interlocuteurs ne sont pas encore définis ainsi que leur mode d'intervention et d'implication dans le projet.

Il ne s'agit pas ici d'une superposition de savoirs mais bien d'un travail collectif entre des étudiants et enseignants de diverses disciplines, au service du vivre ensemble. La société civile apporte ici ses connaissances du terrain et ses compétences en terme de conception de projet. Des comités de pilotage réguliers (au moins deux fois par mois) et des rencontres fréquentes permettront une circulation de l'information au sein et entre les divers groupes de travail.

Dans un premier temps, l'Institut d'Etudes Politiques, l'Ecole de la Paix et l'Ecole d'architecture ont été chargés de mener une enquête auprès des habitants, acteurs locaux (commerçants, associations, institutions) et des administrations concernées (demande d'autorisation, etc.) Cette étude avait pour but de recueillir les attentes, les besoins des divers acteurs et les possibilités offertes par le terrain. Ceci nous permettra ensuite d'identifier les lieux, bâtiments et installations de l'espace public que les artistes pourront investir. L'intérêt ici est d'apporter une réponse concrète à la demande des habitants et acteurs locaux d'embellissement du quartier. Celui-ci permettra une réappropriation de l'espace et un mieux vivre ensemble. L'Institut d'Etudes Politiques apporte ses savoirs en termes d'enquêtes

sociologiques mais les étudiants de l'Ecole d'architecture sont plus compétents pour l'aspect architectural et urbanistique d'une telle démarche. Les compétences sont donc alliées pour faire des propositions concrètes et prendre en compte l'aspect social et culturel du quartier.

Dans un second temps donc, des étudiants de l'Ecole Supérieure d'Art, partenaire de ce projet, seront invités à prendre connaissance de l'étude menée en amont. L'enquête ethnographique menée en 2011 sera une de leur base de travail et ils devront travailler en étroite collaboration avec l'Ecole de la Paix, l'IEP et l'Ecole d'Architecture qui auront déjà une bonne connaissance des réalités du quartier. Ces échanges et la rencontre avec le quartier leur permettront ainsi d'investir ces lieux et de proposer des créations en lien avec l'histoire et la culture de Très-Cloîtres. Un parcours d'œuvres sera ainsi proposé aux habitants du quartier et plus largement au grand public. Elle donnera lieu à un vernissage cet été 2012 et à divers ateliers et visites guidées à destination des publics enfants, jeunes et adultes . Ces œuvres, dans un premier temps éphémères pourraient être pérennisées en fonction de l'acceptation ou non dans l'espace public (prise en compte des dégradations possibles par des troubles, les intempéries, etc.)

En parallèle, l'Institut d'Etudes Politiques mènera une étude sur les tenants et aboutissants du projet, afin d'envisager ou non, son adaptation dans d'autres quartiers de la ville ou d'ailleurs. La question sera alors de savoir si une telle démarche est une réponse favorable à l'amélioration du vivre ensemble et au renforcement du lien social.

Afin de garder une trace de ces créations artistiques mais surtout pour présenter cette expérience originale et le quartier Très-Cloîtres, au niveau local et national, il est envisagé de réaliser un documentaire de 52 min environ. Ce documentaire aura pour objectif de filmer l'avancement du travail des artistes et de présenter le contexte de ce projet, à savoir l'histoire et la culture du quartier Très-Cloîtres. Le film se terminera par la présentation des œuvres achevées et les réactions des habitants et des acteurs du quartier.

Ce film documentaire sera ensuite présenté publiquement. Il est envisagé de le projeter en avant première, au cinéma La Nef. L'Ecole de la Paix entretient un partenariat depuis quelques années avec Madame ADIRA, responsable de ce cinéma. Les habitants du quartier seront invités à cette occasion.

Dans un second temps, il est important que ce film puisse être connu par le public initié des festivals de documentaire et de films ethnologiques ainsi que par les professionnels du monde de l'art.

Par la promotion du film sur le territoire national, voire international, les partenaires souhaitent rendre ce film accessible au grand public.

6- Récapitulatif des Actions mises en œuvres et Déroulement

1- Démarche artistique participative

- **Les partenariats** : mise en place de partenariats avec l'Ecole d'Architecture et l'Ecole des Beaux Arts. Au cours des derniers mois de l'année 2011 et au début de l'année 2012, les étudiants en architecture ont réalisé un diagnostic sur l'espace public de Très-Cloîtres. Ils ont mis à jour des éléments concourant à améliorer le vivre ensemble dans le quartier. Ils ont également valorisé ses richesses sociales et patrimoniales. Plusieurs présentations de leurs travaux sont organisées : aux étudiants en art, aux partenaires associatifs et institutionnels et aux habitants. Les étudiants en art se joindront ensuite à nous lors des présentations publiques afin de faire connaissance avec les habitants et les partenaires locaux. Ils profiteront peu à peu de leurs visites dans le quartier et des rencontres qu'ils auront localement pour la création de leurs œuvres.

- **La réflexion collective** : De ces rencontres avec les partenaires locaux et les habitants émergeront un certain nombre de personnes représentantes et portes paroles de leur groupe social au sein du quartier : ménages défavorisés, retraités, personnes issues de l'immigration, personnes du sud du quartier (classes aisées), commerçants et artisans, jeunes, etc. Un groupe de travail sera alors formé et des comités de projet se réuniront régulièrement (de une à trois fois par mois) en fonction des besoins et de l'avancée du projet. Les étudiants en architecture et en art feront bien évidemment partie de ce comité ainsi que les partenaires locaux qui souhaitent s'investir durablement. Ces rencontres auront pour but de réfléchir collectivement sur la mise en œuvre du projet, les lieux à investir, les manières d'impliquer la population, les événements à organiser autour : ateliers, lectures d'œuvres, visites guidées, etc. et à la communication à mettre en place.

- **La participation habitante** : Celle-ci sera « la plus-value essentielle » de ce projet. Notre projet ne pourra réussir si les habitants ne s'investissent pas. Leurs avis, leurs attentes, leur aide est recherchée. Pour cela, nous multiplierons les rencontres d'information dans différents lieux (Maison des Habitants, café social Pays'âges, place publique, Ecole de la Paix, etc.) Des maquettes du quartier présentant le projet et réalisées par les étudiants en architecture seront exposées à l'EDP et rendues visibles à toutes personnes intéressées. Une communication assidue sera faite pour chaque rencontre : affichage public, dans les associations, les commerces, etc. mais également le « bouche à oreille », qui reste la meilleure manière de communiquer à Très-Cloîtres. Le partenariat avec les différents acteurs du quartier nous permettra de faire circuler l'information auprès des publics divers de Très-Cloîtres. Ces rencontres auront pour but de permettre l'expression, de libérer la parole des habitants sur des problématiques du quotidien et la recherche de solutions.

- **La réalisation** : La phase de réalisation des œuvres d'art pourra se réaliser après cette phase de réflexion. Les étudiants en art inspirés du terrain, de leur rencontre avec les étudiants et habitants, du diagnostic des architectes et de l'enquête ethnographique pourront alors investir l'espace public et proposer leurs créations artistiques. Les lieux auront été définis au préalable et les demandes d'autorisation d'utiliser l'espace public faites auprès de la ville. Il s'agira d'œuvres d'art éphémères. En effet, nous pensons, en accord avec tous les partenaires que ces œuvres auront une durée de vie limitée en raison de la présence de trublions sur la voie publique et des nombreuses dégradations que connaissent déjà les rues du quartier.

Des ateliers de découverte de l'art contemporain à destination du public enfants et adolescents seront organisés durant ce temps de création des œuvres.

- **L'inauguration** : Une fois les travaux des étudiants en art terminés, nous organiserons une inauguration en proposant un pot de l'amitié à tous les partenaires et habitants du quartier. Ce sera une occasion de se rencontrer et d'échanger. Une visite du parcours d'œuvres sera menée par la chargée du projet et les étudiants en art. Une communication aura bien sûr été menée au préalable.

- **L'animation** : Les œuvres d'art seront laissées visibles dans l'espace public pendant plusieurs mois et des animations seront organisées autour de celles-ci, en particulier des ateliers d'art ou de lectures d'œuvres et des visites guidées. Ces ateliers seront à destination de divers public : adultes, familles, enfants et adolescents. Des activités seront menées en partenariat avec la MJC des Allobroges, le café social Pays'âges ou les associations d'habitants AMAQ et Communic'action.

2- Le film documentaire

- **L'équipe** : Dans un premier temps il s'agira de former l'équipe de tournage au complet. Celle-ci est déjà composée d'Elodie VEYRIER, coordinatrice et réalisatrice et de Daniel VIN, administrateur de l'Ecole de la paix, qui a déjà réalisé plusieurs documentaires pour le compte de l'association dont il fait partie.

Pour de bonnes conditions de travail, nous souhaitons faire appel à des vacataires issus d'une formation en audiovisuel et à des bénévoles. L'Ecole des Beaux Arts de Grenoble dispense un cours sur le documentaire où les intervenants travaillent en particulier la question du témoignage. Nous sommes actuellement en contact avec eux pour bénéficier de leur concours. L'équipe sera composée de 4 personnes : un cadreur, un preneur de son, un assistant et la réalisatrice.

- **Partenariats et animations** : Nous envisageons de proposer à la MJC des Allobroges, à la Maison des Habitants et à l'association Communic'action, des animations autour de la réalisation documentaire. La MJC a déjà réalisé des films avec les enfants et nous aimerions proposer des ateliers de tournage du film. Ces activités nous permettront d'impliquer concrètement les habitants et leurs enfants dans cette phase du projet.

- **Le scénario** : Le scénario est actuellement en cours d'élaboration. Nous souhaitons allier recueil de la mémoire collective du quartier (son histoire, les parcours de vie, etc.) en présentant des témoignages d'habitants et retranscription de l'expérience originale qui sera menée sur le quartier (démarche artistique participative). Le film présentera alors l'histoire du quartier et de ses habitants, son évolution et le contexte d'aujourd'hui au travers de la création artistique. Nous souhaitons ainsi transmettre cette expérience tout en valorisant le quartier.

- **La communication** : Avant le tournage puis tout au long de la réalisation, une attention toute particulière sera portée à la communication auprès des partenaires et des habitants. Nous souhaitons nous intégrer dans le quartier en impliquant les acteurs du quotidien. C'est pour cela que nous poserons des affiches d'information dans le quartier, dans les lieux associatifs, les commerces, etc. Nous ferons également une communication dans l'espace public en partant à la rencontre des habitants.

Lorsque le film documentaire sera terminé et prêt à être diffusé, nous nous attacherons une fois de plus à communiquer sur celui-ci.

- **Le tournage** : Des rushs seront tournés lors des rencontres entre partenaires et avec les habitants avec l'accord de l'assemblée. Des témoignages d'habitants seront organisés mais nous filmerons également des scènes de rues, des réactions d'habitants sur le vif vis-à-vis des œuvres d'art ou de notre présence. Au travers de la réalisation de ce documentaire nous souhaitons impliquer les habitants, libérer la parole, apporter une certaine reconnaissance.

- **Le montage** : Pour le montage, nous aurons recours à un professionnel, cette phase du travail n'étant pas de nos compétences. Daniel Vin, réalisateur de film pour l'Ecole de la Paix peut remplir cette fonction.

- **La diffusion** : La première diffusion aura lieu dans le quartier. Le film sera présenté publiquement aux habitants et acteurs du quartier. Ce sera l'occasion d'un buffet, d'un verre de l'amitié et d'un débat public.

Dans un second temps, il sera important de proposer ce film dans les salles grenobloises, voire dans des festivals locaux, puis régionaux et nationaux. Il s'agira ensuite de veiller à l'insérer dans des bases de données.